

LE QUARTIER ROCHEFORT OUEST

Un quartier rural
en pleine évolution urbaine



Rochefort est une ancienne paroisse rurale, sur laquelle un arsenal se développe à la fin du XVII^e siècle.

Si cette activité nouvelle engendre la construction de la ville et son faubourg proche, les villages maintiennent leur activité agricole.

Belle-Judith, Mauratière, Marseille... Autant de lieux-dits ou villages aujourd'hui intégrés dans la ville, où se côtoient activités rurales, zones commerciales, lotissements, cité HLM et vestiges industriels.

Nous vous invitons à découvrir l'histoire de Rochefort Ouest, quartier attachant aux paysages multiples, en pleine mutation.



Vues aériennes de Rochefort, juillet 2001 - Collection Ville de Rochefort

Suite à la création de 10 conseils de quartiers en 2001, le service des Archives municipales réalise une exposition sur chacun de ces quartiers, associant archives, photographies et témoignages d'habitants... Après le Faubourg Nord, Centre Ville Plaisance, Rochefort Est et Sud Centre Ville, nous vous présentons le quartier Rochefort Ouest autour de 7 thèmes :

- Rochefort Ouest rural
- Port Neuf
- Le Club Nautique
- L'usine de conserves de la Mauratière
- La laiterie La Belle Judith
- La naissance de la cité du Petit Marseille
- Le Petit Marseille en mouvement

ROCHEFORT OUEST RURAL

Quartier au passé rural, encore perceptible aujourd'hui...

La vache !

La race de vache laitière la plus répandue à Rochefort jusqu'en 1960 est la «Normande», remplacée ensuite par la Hollandaise dite «Pie Noire», plus productive mais au lait moins riche ! Depuis quelques années, le propriétaire du Moulin de la Prée élève, pour préserver l'espèce, des vaches de la race maraîchine du Marais Poitevin dont il ne restait plus en 1986 qu'une trentaine de représentantes !



Vache de race maraîchine au repos...
Collection particulière

La vache laitière de race «Normande» à Rochefort en 1958
Collection Archives Départementales de Charente-Maritime



L'ÉLEVAGE

Les terres marécageuses de Rochefort, longtemps insalubres, ont été en partie asséchées à partir du XVIII^e siècle pour permettre la culture et l'élevage... Dans le quartier Rochefort Ouest, le long du fleuve, des marais d'argile grise compacte submergés en partie lors de grandes marées étaient drainés grâce à de nombreux canaux et fossés. La production de viande et l'activité laitière de la ville de Rochefort engendrent une activité importante d'élevage, jusqu'aux années 1970.



Un troupeau de moutons dans les champs avoisinant l'ancienne base aéronautique de Rochefort
Photographie collection particulière Michel Allary

Des prés «fauchés», réservés au foin, étaient mis au défens au printemps puis coupés à la faux, tandis que les «prés à pacage» étaient livrés aux animaux toute l'année, sauf en cas d'inondation. Des prés «gâts» non entretenus fournissaient la «rouche», sorte de carex (petite plante à feuille coupante) utilisée pour la litière des animaux.

Témoignage de Mme Pineau, rue du Petit Marseille

«Lorsque nous sommes arrivés dans le quartier, au début des années 1970, nos fenêtres donnaient d'un côté sur d'immenses jardins, jusqu'à Marseille, et de l'autre vers la Mauratière, sur un grand champ dans lequel paissaient de nombreuses vaches que je m'amusais à compter le matin...»

LES MOULINS DE ROCHEFORT OUEST

Le Moulin de la Belle Judith

L'importance de la production de froment explique la présence de nombreux moulins et meuniers à Rochefort. Le Moulin de la Belle Judith a été construit en 1762 sur un terre-plein élevé à 1,50 m au-dessus de la route, au niveau du 92 avenue Diéras. La maison du meunier était située à côté du moulin. Le moulin est finalement rasé en 1962.



Gravure du moulin de la Belle Judith
Collection particulière Michel Allary
La famille Tabois, meuniers de père en fils, habite le moulin de 1841 à 1914 environ. On retrouve également dans les registres de recensement, au lieu-dit La Belle Judith, des cultivateurs dont le nombre décroît à partir du début du XX^e siècle.



Ancienne meule du Moulin de la Belle Judith chez un particulier, 92 avenue Diéras, dont la maison et le jardin ont été aménagés sur une partie du moulin. Sous le jardin, à 1 m de profondeur, un lit de pavés de l'ancien site est toujours en place...
Photographies collection Archives municipales de Rochefort

La légende de la Belle Judith

Une légende romantique datant du XIX^e siècle raconte qu'autrefois habitaient au moulin un meunier et sa fille fort jolie, surnommée «citadelle imprenable»... Nombreux étaient les prétendants éconduits ! Un jour malheureux, de jeunes fous se lancèrent le défi de conquérir de force la jeune vierge... La belle, affolée, se réfugia vers son moulin et ses longs cheveux furent happés par l'une des ailes animée par un vent violent. Elle tomba alors, «se brisant sur le sol»...

Le Triboulet du 21 janvier 1844
Collection particulière Michel Allary

On écrit de Rochefort à l'Echo agricole : « On est en plein battage ; la qualité du blé est très bonne et le rendement est plus fort qu'on ne le pensait ; la moyenne que j'avais annoncée de 25 hectolitres à l'hectare, sera dépassée. Notre département pourra être classé comme un des très bons ; il y a bien longtemps que nous n'avions eu une aussi bonne récolte de blé. »

Tablettes des Deux Charentes, 1907
Collection Archives municipales de Rochefort

LE VILLAGE HORTICOLE DE MARSEILLE



Du site de l'ancien village, on aperçoit au premier plan des jardins de particuliers, mais aussi de professionnels, en second plan. A l'arrière plan, les bâtiments du Petit Marseille construits sur d'anciens lieux-dits constitués autrefois de vastes champs, attenants au village de Marseille : Les Granges, Les Rivières.



Photographies collection Archives municipales de Rochefort

Sources : Philippe Duprat et Jacques Duguet et Tablettes des Deux Charentes

Agriculteurs et jardiniers habitent au village de Marseille dès le XVII^e siècle. Le village, grand centre de production horticole pour la ville, a longtemps été considéré comme «le jardin de Rochefort». Aujourd'hui encore, existe une activité de production horticole, près de l'ancien quai du Petit Marseille. Des nappes d'eau importantes, localisées au Petit Marseille, permettent l'entretien des nombreux jardins, mais aussi l'approvisionnement de la ville : en 1937, la ville absorbe 5000 m³ d'eau par jour dont 1000 m³ proviennent du Petit Marseille !

Le jardin luxuriant de M. et Mme Pineau, rue du Petit Marseille, dans lequel est conservé un ancien réservoir d'eau qui servait à arroser les cultures



L'ancien quai du Petit Marseille, situé entre la rue du Petit Marseille et le boulevard Buisson

Le Moulin de la Prée



La ferme et son moulin n'ont guère changé depuis les années 1950
Photographie collection particulière



On retrouve une activité de minoterie au hameau de la Prée dès le XVII^e siècle. Ce moulin existe encore, chemin du Puy Vineux, derrière Décathlon.

Graffiti anciens sur les pierres du Moulin de la Prée, représentant le plus souvent des moulins et bateaux



Photographies collection Archives municipales de Rochefort

Le propriétaire actuel du moulin, véritable amoureux de la nature, perpétue l'activité rurale de l'ancienne ferme, avec notamment un élevage de vaches maraîchines et la culture de quelques champs. Le moulin est quant à lui devenu le lieu d'habitation d'une chouette effraie !

Le moulin, datant du XVII^e, est toujours debout. Transformé par l'ancien propriétaire en pigeonier, il a perdu ses ailes et son toit

PORT NEUF

Petit port de pêche créé en 1848,
devenu un lieu incontournable du nautisme



Port Neuf vers 1965-1966
Photographie Bouclaud
Collection Archives municipales de Rochefort

NAISSANCE D'UN PORT

1848 La ville cherche des projets qui permettraient de donner du travail aux «ouvriers inoccupés et aux malheureux» : une route est alors construite, qui rejoint le hameau du Moulin de la Prée puis la rivière. Ce site étant plus près de la mer, les Rochefortais pourront se procurer du poisson frais ou salé à moindre frais, aliment précieux qui fait défaut à Rochefort.

1853-1860 Le Port Neuf étant régulièrement fréquenté par les pêcheurs de Port des Barques et Fouras, la création d'un marché pour la vente en gros du poisson frais de mer est envisagée.

RÉGATES ET BAINADES

Les régates de 1895

«Temps superbe, hier, pour les régates de l'Atlantide, auxquelles assistaient 5 à 6000 personnes. Le Port Neuf offrait un coup d'œil très pittoresque, avec le fleuve couvert d'embarcations, les nombreuses tentes de limonadiers pavoisées d'oriflammes multicolores et la foule joyeuse où dominaient les claires toilettes.»

Tablettes des Deux Charentes, 1895
Collection Archives municipales de Rochefort

La société nautique «L'Atlantide» est créée en 1892. Elle organise des régates autour de 1900. Au programme : courses à la voile et courses à l'aviron, avec une course à la godille pour les mousses, particulièrement appréciée par les spectateurs.



Baignade à Port Neuf pendant les régates, sous le regard des spectateurs endimanchés
Carte postale collection Médiathèque de Rochefort

La baignade dans le port...

Dès 1860, le maire Eugène Roy-Bry constate que, durant l'été, une cinquantaine de baigneurs se rend chaque jour à Port Neuf. Il envisage alors d'y créer une école de natation. Les anciens rochefortais se souviennent de baignades dans la Charente et de dimanches passés en famille à Port Neuf.

SOUVENIRS DE PORT NEUF des frères Jacques et Alain Baril

«Dans les années 1950, notre père nous emmenait souvent à Port Neuf, qui était un lieu de promenade.

Des pêcheurs faisaient cuire des crevettes sur place et les vendaient dans du papier journal en cornet... un régal !

A l'époque, le sang de l'abattoir s'écoulait dans la Charente, ce qui attirait chevrettes (petites crevettes) et anguilles.»

LA MÈRE PAQUET DITE «GRENOUILLETTE» Une figure de Port Neuf



Les cabanes en bois de Port Neuf vers 1965
A gauche, celle de «Grenouillette»
La cabane de Guy Ospital se situe derrière les deux du milieu, face à la Charente
Photographie collection Club Nautique Rochefortais



La «plate» dénommée «P'tit Mousse», bateau à fond plat de Guy Ospital, qui lui permettait de rejoindre son bateau de pêche (à droite en arrière plan), vers 1960-1965

«Mon bateau à quille de 10 m de long restait à demeure sur un corps mort : c'est la force du courant qui faisait la pêche.

La «trouille» est un cadre de 3 m de long et 2 m de hauteur, avec une grande poche à l'arrière où poissons et chevrettes entraient sans pouvoir ressortir.

De février à juillet, soles, mulets, merlans foisonnaient dans mes filets : la Charente était prospère à cette époque, très riche en poissons !



Guy Ospital et sa femme devant leur maison, rue des Pêcheurs d'Islande, en 1962. Les champs et les vaches ont cédé la place à une zone commerciale

Photographies collection particulière Ospital

GUY OSPITAL «PÊCHEUR À LA TROUILLE»

Ancien boxeur amateur issu du quartier de Mouillepieux, il s'installe comme pêcheur à la trouille à Port Neuf de 1960 à 1987



Au 1er plan, la «cale de mise à l'eau» de Port Neuf, très rudimentaire, avant 1965 !



Guy Ospital repeint son bateau après l'avoir nettoyé des «cravants», nombreux coquillages collés sur la coque, vers 1960-1965

Je faisais deux pêches par jour : une à la marée de jour, l'autre à la marée de nuit.

L'été, les méduses étaient tellement nombreuses que la pêche «à la trouille» devenait impossible, sous peine de casser le matériel ! J'allais alors vers Enet et l'île d'Aix à la pêche aux huîtres et aux moules.

A mon retour, je faisais cuire les crevettes et triais le poisson avec ma femme. Elle sillonnait ensuite Rochefort et les environs, avec sa mobylette attelée d'une remorque. Ses 8 à 10 kg de crevettes partaient dans la matinée... Les ménagères l'attendaient sur le pas de la porte... Nos produits avaient très bonne réputation !»



La Charente à Port Neuf, depuis la cabane de Grenouillette, vers 1960-1965
Photographie collection particulière Ospital

LE CLUB NAUTIQUE

1965-2005

Quarante années au service d'une passion



Ils entreprennent d'aménager ce site pour la pratique de la voile, avec la construction d'une cale qui facilite la mise à l'eau des embarcations, même à marée basse : un ouvrage de béton de 36 mètres de long et 3 mètres de large est réalisé dès 1965. Un travail colossal !

Création du Club Nautique Rochefortais en 1965

L'Association Nautique Rochefortaise, créée en 1965, prend le nom de Club Nautique Rochefortais en 1970.

Il comprend quatre sections représentant les grandes entreprises ou administrations locales (Bois Déroulés, Sécurité Sociale, Sud Aviation et Zodiac) et une section d'indépendants.



Régate annuelle de la Coupe de l'Amiral, de la fontaine de Lupin à Port Neuf vers 1970
Le plan d'eau de Port Neuf est long de 4 km et large de 400 m environ
Photographie Bouclaud collection Archives municipales de Rochefort

LES DÉBUTS D'UNE GRANDE AVENTURE

Une poignée de mordus de la voile s'installe à Port Neuf dans les années 1960. Rassemblés autour de Roger Giambiasi, marins-pêcheurs, bénévoles et passionnés délaissent la voile quelques mois pour la... maçonnerie.



Port Neuf vers 1965 :
construction de la cale de mise à l'eau
Photographies collection Club Nautique

Et ce n'est qu'un début : ils réalisent eux-mêmes leurs bateaux dans l'atelier de M. Perrocheau, menuisier rue Gambetta; remblaient le terrain pour éviter les inondations à chaque grande marée, avec les gravats de l'hôpital Saint-Charles; construisent des baraquements... sur ce terrain prêté par la ville.

Une vocation d'enseignement

Le club dispense un enseignement technique et pratique de voile, canoë, aviron, motonautisme. Avant la compétition, c'est l'amour de la mer et de la navigation qu'il cherche à transmettre au plus grand nombre. Pour pallier l'absence de locaux à cette époque, l'usine des Bois Déroulés met à sa disposition une salle pour les cours théoriques, qui démarrent dès 1967.



Les Optimist utilisés en 2005 par le club
collection Archives municipales de Rochefort

FÊTES CHAMPÊTRES ET NAUTIQUES



Comme l'Atlantide vers 1900, le club organise des fêtes champêtres et nautiques.

Dès 1967 puis dans les années 1970, chars, majorettes et bateaux défilent du centre-ville à Port Neuf. Election de miss, variétés, folklore et feux d'artifices animent les régates et la ville le temps d'un week-end.



Photographies et affiche collection particulière Club Nautique Rochefortais



Le Club Nautique après 1978 - Photographies collection particulière Club Nautique Rochefortais



Le club se dote d'une véritable structure en 1978...

En 1978, le club bénéficie de fonds publics qui permettent la construction de bâtiments et la réfection des berges. C'est le symbole d'une reconnaissance pour le club qui ne cesse d'accroître le nombre de ses adhérents et qui voit s'initier ou se perfectionner de plus en plus de personnes, de Rochefort et d'ailleurs ! Son objectif initial, la voile pour tous, est enfin réalisé.

... Il est restauré et agrandi en 2001

Aujourd'hui, le club accueille 84 voiliers, délivre des permis bateaux et développe son école de voile. Il propose des balades sur la Charente ou en mer, qui permettent d'apprendre les rudiments de la navigation ou d'admirer simplement le paysage. Le site accueille également le Club de Canoë Kayak Rochefortais.

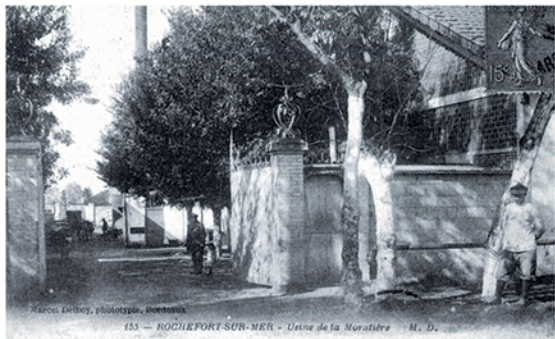


Le Club Nautique en 2005 - Photographies collection Archives municipales de Rochefort



L'USINE DE CONSERVERIE DE LA MAURATIÈRE

En 1897, une usine de fabrication de conserves est construite dans l'ancienne ferme de la Mauratière...



Entrée de l'usine de la Moratière
Carte postale collection Médiathèque de Rochefort

«La Société Rochefortaise de Produits Alimentaires», autrement dénommée «Usine de la Moratière» (et non Mauratière, écriture contemporaine), est construite en 1897, à l'emplacement de l'ancienne ferme de la Moratière.

A la fermeture de l'usine de conserverie, une ferme occupe de nouveau les lieux, avant l'installation du magasin de fabrique de meubles de cuisine de Monsieur Sigogneau.

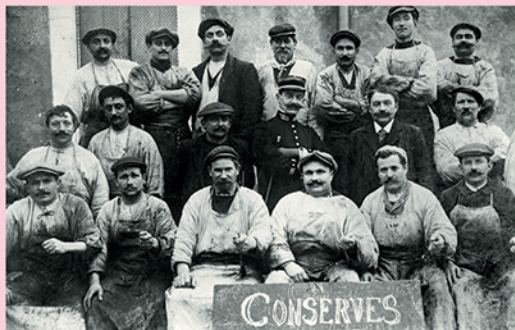


L'ancienne ferme du Bois d'Amourette, aujourd'hui transformée en logements, se trouvait à proximité de la ferme de la Moratière où fut construite l'usine de conserverie en 1897. Elles étaient réalisées selon un même agencement en forme de U. Photographie collection Archives municipales de Rochefort

FONCTIONNEMENT DE L'USINE

Les débuts...

L'usine de conserves est créée en 1897 pour la fabrication de 110 000 boîtes de conserves de bœuf, également appelées «boîtes de singe», destinées aux troupes. Paul Chénereau fait venir de Paris M. Cosson, un spécialiste qui a dirigé pendant plusieurs années des usines similaires en Amérique. Cette industrie exige un matériel important, fourni par la société Fouché de Paris, et une main d'œuvre qualifiée très diversifiée.



Les ouvriers de l'usine de la Moratière en 1917
Photographie collection Médiathèque de Rochefort

Production de conserves : une usine à la pointe de la modernité !

Le dépeçage des viandes, la cuisson vapeur, la mise en boîtes, la récupération du bouillon, le soudage des boîtes au gaz, les bains d'épreuves, la cuisson définitive suivie des opérations de peinture et d'emballage des boîtes occupaient 25 ouvriers, pour une production journalière de 1 400 boîtes vendues 2,80 F à l'unité !

L'usine comprenait une salle de fabrication, une chambre des cuissons, un atelier de ferblanterie, un atelier de mécanique, un atelier de désossage et des écuries pour les bœufs.

Diversification de l'activité

Outre les «boîtes de singe», l'usine de la Moratière a progressivement développé d'autres produits destinés au commerce civil, comme le potage salé ou les boîtes de thon...



Demande de M. Chénereau en 1900 pour le dépôt des os d'animaux à l'abattoir municipal
Collection Archives municipales de Rochefort

Les Chénereau et l'usine de la Moratière

Monsieur Paul Chénereau était un homme actif : ingénieur polytechnicien et éleveur de chevaux, il devient directeur de l'usine de conserverie à son ouverture en 1897. Il est alors âgé de 50 ans, père de quatre enfants et divorcé, chose peu commune à l'époque.

Constant, l'aîné des enfants, a 25 ans lorsque la conserverie est créée. Boucher de formation, il travaille naturellement avec son père.

Paul Chénereau se remarie avec une femme de vingt ans sa cadette et reste directeur de l'usine de la Moratière pendant de nombreuses années...

Paul Chénereau s'éteint chez lui en 1937, rue Audry de Puyravault, dans sa 91^e année...

Le goût des boîtes de singe...

Dans l'argot des Poilus, pendant la Première Guerre Mondiale, l'expression «boîte de singe» désignait un projectile d'artillerie de tranchée. C'était également le nom des boîtes de conserves de bœuf, distribuées en rations militaires...

«Mon ami Pierre Babin a travaillé à l'usine de la Moratière. Il était chargé par le directeur de l'époque, Monsieur Chénereau, d'aller chercher des bœufs à Madagascar.

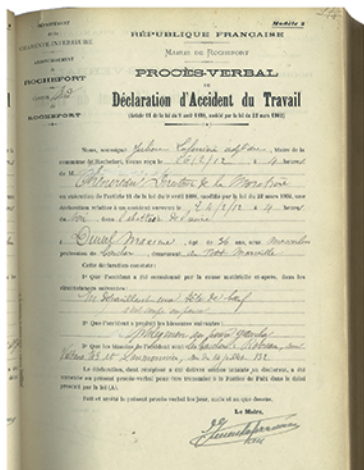
J'ai personnellement eu l'occasion de goûter les «boîtes de singe» lors de mon service militaire que j'ai effectué dans la cavalerie, au ravitaillement. Ces boîtes n'étaient pas si mauvaises, bien qu'un peu difficiles à mâcher et au goût souvent indéfinissable...

Témoignage d'un Rochefortais, Monsieur Tessier, 93 ans

OUVRIER DANS LA CONSERVERIE, UN MÉTIER À RISQUES

Les déclarations d'accidents du travail conservées aux Archives municipales sont des sources très révélatrices de la dangerosité du métier de certains ouvriers... Nombreuses sont les déclarations pour l'usine de la conserverie de la Moratière.

Les blessures les plus courantes sont localisées aux mains (coupures en mettant les viandes au crochet, en cassant des os, en manipulant une feuille de fer blanc...), aux pieds (chute d'objets divers sur les pieds comme des fagots de déchets ou des caisses)...



Déclaration d'accident du travail en 1913 : un boucher de l'abattoir de l'usine originaire du Petit Marseille s'est coupé le pouce en «dépeçant une tête de bœuf».
Registre des accidents de travail - Collection Archives municipales de Rochefort

LA LAITERIE DE LA BELLE JUDITH

Le département a compté jusqu'à 180 laiteries au XX^e siècle, dont 2 à Rochefort, celles du Quéreux et de la Belle Judith

Chronologie

1940

Création de la Laiterie Coopérative de la Belle Judith, société civile composée de 115 propriétaires en 1949.

Construction de la laiterie de la Belle Judith sur une ancienne ferme.

1949

La laiterie fournit la ville en lait de consommation, beurre, fromage blanc et camembert.

1966

Création de l'UCLA Union des Coopératives Laitières de Surgères. La laiterie n'est plus qu'un centre de collecte du lait.

Les fabrications sont centralisées à Surgères.

1968

Une partie du site est louée à l'usine Yoplait d'Aytré, qui y installe un dépôt et des bureaux.

1970

La laiterie de la Belle Judith ferme. L'activité est centralisée à Surgères.

1977

Une partie de la laiterie est vendue et transformée en boîte de nuit «La Guinguette 2000»

LA CONSTRUCTION

2 rue de la Mauratière



La laiterie de la Belle Judith dans les années 1940
Fonds Guillon 77J, collection Archives départementales 17

La Laiterie Coopérative de la Belle Judith est construite en 1940 par l'architecte Guillon, qui signe également l'Apollo à Rochefort. En 1947, il réalise le bureau et des ateliers.



La laiterie de la Belle Judith en 2005, devenue «La Guinguette 2000»
Photographie collection Archives municipales de Rochefort



Vers 1960, les camions devant la Belle Judith, qui servent à la collecte et à la livraison du lait. La production est livrée chez les détaillants de Rochefort et des environs ou expédiée par la gare vers d'autres régions. Elle se fait d'abord en bidons puis en bouteilles vers 1957-1958 et enfin en poches plastiques.
Photographie collection particulière Pierre Martineau

PIERRE MARTINEAU

Employé à la laiterie de 1954 à 1976

«J'ai été embauché en 1954 comme manoeuvre ramasseur, j'avais alors 24 ans. Le matin, j'allais en camion dans les fermes de Rochefort et des environs collecter le lait en bidons. Les tournées étaient très courtes pour éviter que le lait ne s'abîme !»



La production d'édam est de courte durée, de 1950 à 1954 environ

«La laiterie employait une vingtaine de personnes chargées de la collecte et de la production des produits dérivés :

Lait de consommation
Camembert

avec moins de 45 % de matière grasse pour avoir cette appellation, sinon il s'agissait de fromage
Fromage blanc

«Le Petit Sélectat»

en forme d'éclair de pâtisseries, emballé dans du papier sulfurisé

Beurre

Edam

qui nécessitait un long affinage

Poudre de lait

La concurrence était rude alors entre la laiterie de la Belle Judith et celle du Quéreux.»



Illustrations boîtes à fromage et bouteilles Belle Judith :
www.letyrosemiophile.com

«J'ai été promu contremaître et chef du personnel en 1966. A cette époque, il n'y avait plus de fabrication à la laiterie, qui était devenue un centre de ramassage du lait.

De 1970 à 1984, j'étais chargé de visiter les agriculteurs pour les initier aux nouvelles lois sur le lait.

Je me suis occupé des quotas laitiers dans les bureaux de Surgères de 1984 à 1986. Puis ce fut la préretraite !

Malgré une fin de carrière difficile, je me souviens d'une ambiance très agréable, celle d'une bande de copains !»



La famille Martineau occupe le logement de fonction, situé dans la cour de la laiterie, de 1960 à 1976. C'était une maison en brique sans aucun confort.
Photographie collection particulière P. Martineau

«LA GUINGUETTE 2000»

Lorsque Jacky Fuzeau, professeur au Conservatoire de Musique de Rochefort, achète des locaux à la laiterie en 1977, la chaîne de production est encore en place !

Il ouvre un bar de nuit dans la rotonde qui abritait les anciens bureaux de la laiterie, puis un dancing en 1978, où l'on se divertit au son du disco.

Mais la Guinguette a fait son temps à la Belle Judith et doit fermer en octobre 2005. Les bâtiments seront prochainement démolis, pour laisser la place à un complexe de logements collectifs et de maisons basses.



«La Guinguette 2000» - en 1977

Photographies collection particulière J. Fuzeau



Intérieur de la Guinguette 2000



Jacky Fuzeau et son orchestre «Les Vétérans»

LA CONSTRUCTION DU PETIT MARSEILLE

Une cité typique des années 1960



Le Petit Marseille dans les années 1970 - Photographie collection Archives municipales de Rochefort

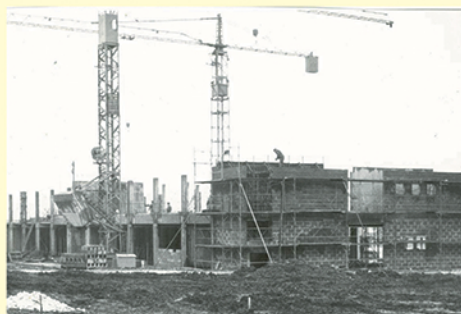
1962 : DES LOGEMENTS POUR LES RAPATRIÉS D'ALGÉRIE

En juin 1962, on peut lire dans le journal *Le Démocrate* que la ville de Rochefort cherche «des logements, des locaux et des bonnes volontés» pour accueillir des réfugiés d'Algérie. Les demandes étant restées sans réponses, des logements inoccupés sont réquisitionnés en leur faveur...

Dans le cadre d'un plan national de relogement des rapatriés d'Algérie débute finalement, en 1962, la construction des deux premiers bâtiments de la future cité du Petit Marseille, sur une terre agricole dénommée «Les Granges».

TÉMOIGNAGE D'OLGA JOURNÉ

Olga Journé est née à Oran. A l'âge de 9 ans, elle part vivre en bordure du Sahara, à Touggourt. Puis vient la guerre d'Algérie et le départ forcé... Lorsqu'Olga arrive en France avec sa famille, elle a 17 ans...



Construction d'un bâtiment de la cité Paul Gagnère
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

«Les bâtiments A et B de la cité Paul Gagnère (nom de l'un des instigateurs du projet à l'OPHLM) nous étaient entièrement destinés... 50 logements neufs et de dimensions généreuses... Mais quel contraste avec l'Afrique du Nord ! Finies la grande maison avec terrasse et la douceur du climat... Nous nous sommes retrouvés tous ensemble, sans rien, mais avec beaucoup de partage !»

«Nous logions à 11 dans un F5, ayant ramené avec nous une famille d'amis du Sahara. Une harmonie s'est rapidement imposée entre déracinés habitant dans les deux bâtiments ! Barbecues au bas des immeubles, récits interminables, couscous, paellas... Mais notre intégration dans la ville était loin d'être accomplie, entre réticence des Rochefortais face à des «étrangers», et nous, qui souhaitions nous préserver et rester ensemble... Une ambiance familiale régnait alors dans ce quartier vert, entouré de champs et non loin de la Charente où nous allions nous baigner quand il faisait chaud... Nous avons retrouvé un cocon et comptons bien le conserver !»



«Nous vivions en marge de la ville : j'ai accouché à la maison et ne me rendais en ville qu'une fois par semaine, pour aller au marché... Alors imaginez notre réaction lorsque la construction des autres bâtiments de la cité a débuté. J'avoue que nous avons cassé quelques carreaux, en signe de mécontentement, face à ce que l'on estimait être un nouveau bouleversement de notre équilibre... Mais la vie a repris le dessus et le Petit Marseille est aujourd'hui mon «village»...



Les enfants du Petit marseille en fête
Photographie C. B. Bonnet

1964-1976 : CONSTRUCTION DE LA CITÉ



Réalisation des bâtiments du Petit Marseille

A et B	1964
D	1965
C et F	1967
G	1968
E et H	1970
I et L	1974
K	1975
J, M et N	1976

Vue aérienne de la cité du Petit Marseille
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

Après les 2 bâtiments destinés aux rapatriés, 12 autres structures sont construites sur les anciennes terres agricoles attenantes, pour faire face à une crise du logement qui survient à la fin des années 1960.

2005 : DÉMOLITIONS ET RENOUVEAU



Bâtiment G en juillet 2005 avant démolition
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

Le bâtiment G, l'un des immeubles les plus vétustes du Petit Marseille, est le premier à être détruit.

Les destructions et constructions nouvelles vont permettre de redonner au quartier du Petit Marseille un second souffle, grâce à une revalorisation nécessaire.

Le quartier du Petit Marseille fait l'objet d'un Plan de Renouvellement Urbain qui va permettre la rénovation du quartier. Sur plusieurs années, sont prévues la destruction de 4 immeubles (170 logements), la réhabilitation des 10 immeubles conservés et la création d'habitations individuelles.

LE PETIT MARSEILLE EN MOUVEMENT

Des activités initiées au Petit Marseille
qui connaissent un grand succès...

Le quartier du Petit Marseille a généré, depuis sa création, de nombreuses activités de loisirs qui ont participé à donner une réelle notoriété au quartier. Lumière sur trois activités qui ont dépassé les limites du quartier : la troupe de théâtre du Petit Marseille, le groupe Pyramid et le club des boulistes...

LA TROUPE DE THÉÂTRE DU PETIT MARSEILLE

La troupe du Théâtre du Petit Marseille est née en novembre 1978. Elle rassemblait des gens du quartier ou des alentours, d'âges et d'origines socio-professionnelles très différentes : lycéens, employés de bureau, chômeurs, fonctionnaires... Les 23 membres polyvalents se partageaient les rôles : activités scéniques, techniques et administratives. Les répétitions se déroulaient dans un local préfabriqué qui se trouvait alors à côté de l'école de la Galissonnière.

Jean-Pierre Chalot encadre la troupe dès sa création en 1978. L'objectif est «d'amener les gens du quartier du Petit Marseille à une réflexion sur un type de démarche culturelle active, et faire que le théâtre ne soit plus considéré comme l'émanation d'une élite et devienne un outil d'expression populaire».



Local de répétition au Petit Marseille



Le premier spectacle de la troupe, intitulé «Chroniques martiennes», se joue à Tonny-Charente, Saint-Laurent de la Prée, La Rochelle ou Saintes. A Rochefort, la troupe joue en plein air, sur l'aire de jeux du quartier du Petit Marseille (le quartier ne possédant pas de structure fermée pour accueillir le spectacle) et à l'Olympia à côté du théâtre.

La troupe, née au Petit Marseille, a aujourd'hui quitté le quartier dont elle a cependant gardé le nom. Elle abrite une activité toujours aussi riche dans les anciens bains-douches situés au sud du cours Roy-Bry.



Affiche du 1er spectacle de la troupe du Petit Marseille «Chroniques martiennes»

Affiche et photographies collection particulière J.-P. Chalot

PYRAMID : UN GROUPE ACCOMPLI

Il y a 5 ans, le groupe de Hip-Hop Pyramid, aujourd'hui reconnu sur un plan national, esquissait ses figures pour la première fois sur une véritable scène. Aujourd'hui, les membres du groupe, qui se réclament du quartier du Petit Marseille, ne se contentent pas d'être reconnus et estimés en tant qu'artistes professionnels. Ils initient également les plus jeunes à ce mélange subtil et original de danse, art et sport. Plus qu'un simple engouement musical, le groupe Pyramid a généré chez les jeunes du quartier une philosophie : passion, respect et travail.



Le groupe Pyramid d'après le photographe Gilles Lazennec : Emilie Rivasseau, Youssef BelBaraka, Jérémie Feraouche, Fouad Kouchy, Mickaël Auduberteau, Mustapha Ridsoui Photographies collection Pyramid

La fréquentation toujours plus importante des cours donnés par les membres du groupe et la création de «Pyramid Junior» illustrent bien le rayonnement positif de ces jeunes motivés et déjà pros qui ont beaucoup à nous apprendre et à donner à leur quartier, mais aussi à la ville de Rochefort.



Un battle national de Hip-Hop

En 2005, pour la 4^e année consécutive, un «battle» national de Hip-Hop a été organisé à Rochefort, sous l'égide du groupe Pyramid. Pour la première fois, la manifestation traditionnellement attachée au quartier du Petit Marseille s'est exportée place Colbert, afin que chacun découvre la discipline. Le «Battle» devrait désormais se dérouler en alternance entre le Petit Marseille et le centre-ville.

Le Battle 2005, place Colbert Photographie collection Archives municipales de Rochefort



Affiche du Battle 2004 qui se déroulait place de la Victoire au Petit Marseille Fonds FI Archives municipales de Rochefort



LA PÉTANQUE DE MARSEILLE

La pétanque à Marseille, rien de surprenant !

Au Petit Marseille, l'activité de pétanque s'est fortement développée depuis la réalisation d'un terrain de boule et d'une maison des boulistes, dans le cadre de l'opération Habitat et Vie Sociale, en 1984.

Les membres actifs et motivés, menés par le président, M. Nicolleau, sont à l'origine de l'organisation de plusieurs championnats nationaux de pétanque.



Le terrain de boule lors de son ouverture en 1984

Photographies collection Archives municipales de Rochefort



La maison du bouliste, à l'intérieur, le doyen Arthur Genier pose devant les nombreuses coupes remportées par le club



Le terrain de pétanque, à côté de la maison du bouliste

Parole de boulistes !

Depuis 1978, l'Association Boules Rochefort Petit Marseille permet à tous les boulistes de s'exercer dans une bonne ambiance. D'abord réunie dans les caves d'un immeuble, elle a intégré une petite maison, rue du Petit Marseille, en 1985.

«Notre association compte aujourd'hui 110 licenciés de 7 à 87 ans ! Le doyen, Arthur Genier, vient chaque jour faire ses deux parties ! Nous avons des équipes de tous âges, hommes ou femmes... Nous organisons des championnats nationaux et régionaux, pour tous, avec notamment un concours national pour jeunes, chaque année depuis 5 ans.»

M. Nicolleau, président de l'association